



# Dossier Automne

## Année liturgique A

Célébration de la fin de la catéchèse : 28<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire

### Le festin nuptial et Le festin messianique préparé par Dieu

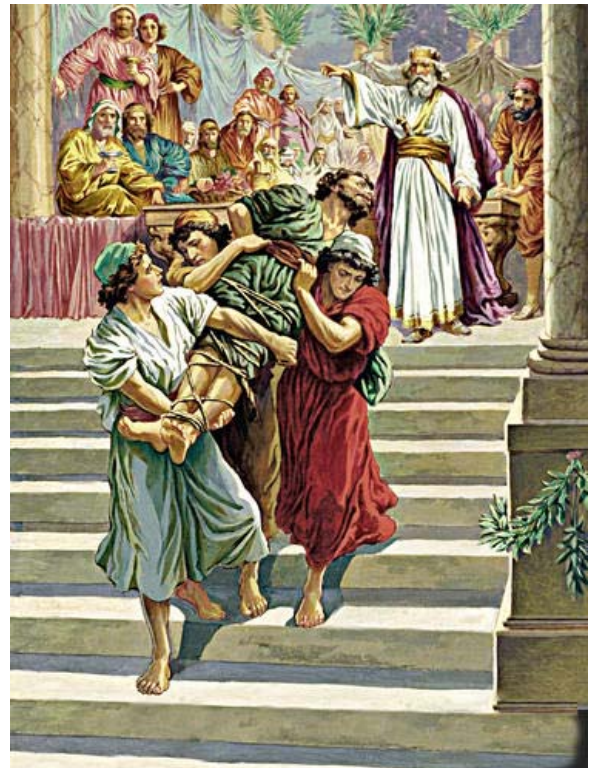
Bon début d'année à vous tous, catéchètes!

Les séquences proposées en ce début d'année sont inspirées en grande partie par le document Epheta 33 (septembre 2002) sur le site <http://catechese.free.fr> de Claude et Jacqueline Lagarde.

Nous ferons catéchèse à partir de la parabole des invités aux noces *de l'Agneau* (Mt 22, 1-14). En faisant des rapprochements avec une péricope du prophète Isaïe (Is 25, 6-9), les enfants comme les adultes pourront découvrir et redécouvrir comment Dieu n'a de cesse à nous convier au banquet des noces de son Fils avec l'humanité!




Savons-nous répondre à l'invitation? N'aurions-nous pas des oreilles qui entendent difficilement et des yeux qui ne voient pas, trop souvent? À chacun de se laisser interpeler par la Parole!

Nous vous souhaitons une magnifique expérience catéchétique, une fois de plus!





## Table des matières

	<b>Réflexion théologique</b>	Pages 3-10
	<b>Extraits des écrits des Pères de l'Église</b>	Pages 11-13
	<b>Pédagogie pour les 6 à 10 ans</b>	Pages 14-21



## Réflexion théologique

### LE FESTIN SUR LA MONTAGNE

Rappels théologiques tirés de « Epheta 33 » de Claude et Jacqueline Lagarde

« Dans la Bible, la montagne évoque le ciel. C'est sur "la montagne" que Dieu descend pour rencontrer Moïse, Élie, Jésus, les disciples. Cette "haute montagne" que l'on situe au Sinaï, à Jérusalem au Mont Thabor, ou au Mont des Oliviers, voire nulle part (Mt 4, 8 et Mt 5, 1) correspond à l'expérience spirituelle de la Parole de Dieu. Quand Dieu parle, c'est parfois une montagne en feu avec orage, éclairs et coups de tonnerre (Ps 18, 8-15)<sup>1</sup>.

Cette montagne symbolise donc l'Alliance. Au sommet de ce haut lieu, le croyant n'adore pas les idoles comme les païens de jadis, mais se nourrit de la Parole. C'est ce qu'évoque le petit poème du prophète Isaïe 25, qui est, comme on dit, une "apocalypse", une révélation du futur<sup>2</sup>. Un jour viendra, jour de fête où nous serons tous attablés au ciel, nourris de la Parole qui fait vivre pour toujours. Alléluia!

Le sommet de la montagne est donc associé au repas de la Parole, qui atteint son sommet avec l'Eucharistie où nous nous nourrissons de la Parole faite chair : "Prenez et mangez : ceci est mon corps. Prenez et buvez : ceci est mon sang". D'ailleurs, les trois marches de l'autel évoquent les trois vertus théologiques (la Foi, l'Espérance et la Charité), une progression vers Dieu, une ascension de tout notre être. En haut des marches, c'est l'autel, le sacrifice de l'Agneau, l'Hostie, le Golgotha et la Résurrection, nos existences offertes. En haut, c'est le ciel où se réjouissent tous les saints du ciel.

La parabole du festin que raconte Jésus dans l'évangile de Matthieu suppose cette symbolique connue. Que nous dit-elle? Que le mariage du Fils du Roi avec l'humanité n'est pas facile. L'Épouse n'est pas encore prête à s'unir à l'Époux. Invités au "repas du Seigneur" déjà servi sur la table du monde, commençons par nous reconnaître pécheurs... puis reconnaissons la grâce qui opère en nous la modification de nos habitudes et de nos comportements. C'est toute une histoire, c'est tout un chemin que la parabole raconte en termes imagés parfois violents de cette violence qui nous habite tous. »

<sup>1</sup> Certains rabbins pensent que ces images renvoient à une expérience mystique que faisaient les frères prophètes au cours de leur longue initiation à la prière.

<sup>2</sup> Ce qui veut dire que le futur est actif, il vient vers nous.



## LA PARABOLE DU BANQUET DE MARIAGE

Rappels théologiques tirés de « Epheta 33 » de Claude et Jacqueline Lagarde

### 1. Les nouveautés chrétiennes

La parabole que nous allons maintenant étudier (Mt 22, 1-14) approfondira le Mystère de la Croix et du repas eucharistique. Ce récit complexe est destiné à produire dans les cœurs la résonance de la Parole. Nous allons le constater en suivant les niveaux de parole du narrateur. (B pour bleu, V pour vert, R pour rouge, J pour jaune)<sup>3</sup>.

#### *a. Un festin de mariage*

Les paraboles rabbiniques parlent d'un festin sans préciser qu'il s'agit d'un festin de mariage. (B). Mais il faut se rappeler que le repas est le lieu par excellence de l'Alliance, donc du mariage de Dieu et de l'homme. (J). Et quand le repas est festif, l'Alliance est particulièrement exaltée. (J). La parabole chrétienne précise que le festin est un repas de noces. (V). N'oublions pas que le Christ introduit par sa mort et sa Résurrection la « nouvelle Alliance en son sang ». (J).

#### *b. Le fils*

Jésus parlait de lui comme étant le « fils de l'homme ». La théologie ultérieure a vu en lui le Fils du Père. L'évangéliste, qui suivait peut-être un machal [parabole rabbinique] raconté par Jésus, a senti le besoin de mettre l'accent sur le fils. (B). N'est-ce pas à cause de l'Incarnation : Jésus est « le Fils » par excellence ? (J). Dans l'allégorie biblique, l'image du « fils » appelle celle du Fils (de Dieu). Cette correspondance (V) peut devenir une profession de foi vécue de l'intérieur ! (J).

Remarquons qu'une telle lecture rejoint l'interprétation juive à la seconde étape de la catéchèse chrétienne : Jésus n'est pas seulement le prophète d'Israël, il nous appelle aussi à devenir son « corps » eucharistique, *membres les uns des autres*. La communauté d'Israël est le « fils du roi » et l'Église aussi, « Israël » rénové par Dieu, en Jésus Christ. Ne sommes-nous pas collectivement ce Corps du Christ ressuscité que nous fêtons, entre autres, à la Toussaint ?

Le mariage se précise : les noces, prévues depuis longtemps, sont celles du fils du roi (Mt 22, 2). Jusqu'alors, nous ne savions pas que le roi avait un fils même si la parole juive le laissait supposer : ce n'était probablement pas le roi qui se mariait, c'était donc son fils. Pour le Judaïsme, Israël est l'enfant du grand Roi, qui est, comme pour nous, le « Père ».

<sup>3</sup> Ce procédé risque d'alourdir la lecture mais il est là pour que le lecteur s'habitue à manier des niveaux de parole qui sont l'intermédiaire incontournable entre le commentaire théologique et l'animation pédagogique.



### c. *Les serviteurs*

Continuons la comparaison (V) avec la parabole juive. La première parabole rabbinique met en scène un intendant tandis que, dans la seconde, le roi s'adresse directement aux invités.

Dans la parabole chrétienne, les messages du roi passent par de nombreux serviteurs (Mt 22, 3.4.9). Pourquoi cette différence ? (V qui introduit une question). Rappelons-nous que les baptisés sont invités à être « serviteurs » les uns des autres à la manière de Jésus (perche verte). Le maître s'est fait lui-même serviteur : *Moi*, disait Jésus, *je suis au milieu de vous comme celui qui sert* (Lc 22, 27). Serait-ce la raison existentielle, quasiment sacramentelle (J), de l'ajout de la nouvelle image ?

### d. *Les taureaux égorgés et le vin déjà servi*

La parabole chrétienne précise le menu : viande grasse d'animaux purs et vin de fête. Cette précision était-elle indispensable ? Les paraboles rabbiniques l'ignorent. (V qui nous questionne). En allégorisant (V) le récit, ne peut-on pas faire un rapprochement avec la chair et le sang du Christ offerts dans l'Eucharistie ? Si la correspondance rejoint notre foi, acceptons-la. (J).

### e. *La justification des invités*

On peut s'étonner de la précision apportée par le rédacteur concernant les motifs des excusés. (B qui nous questionne). Trois attitudes caractérisent les invités récalcitrants; elles sont successivement symbolisées par l'image du champ, par celle du commerce et par celle du meurtre des serviteurs.

Une réponse (jaune) est possible. Le champ (qui s'oppose au « jardin » de la Genèse) évoque, dans la tradition, l'extériorité et l'indifférence : les invités ne se sentent pas concernés par l'invitation royale (J). Le commerce évoque une activité d'argent : les invités traitent des affaires plus importantes à leurs yeux que l'invitation du roi. Le meurtre manifeste l'attitude violente et sectaire dont a sans doute été victime la communauté chrétienne de Matthieu. Les trois attitudes ébauchent une progression dans le refus intérieur de l'Évangile.

### f. *L'incendie de la ville*

Tandis que les paraboles rabbiniques sont souvent courtes et centrées sur une seule idée, la parabole évangélique peut se présenter comme une véritable saga. (B qui questionne). La parabole tourne ici à la péripétie et sombre même dans la plus grande invraisemblance. (R). Le roi violent (Serait-ce encore Dieu ?) envoie ses troupes qui incendient la ville des invités ! (Mt 22, 7). Avec cette violence, nous sommes bien loin de l'amour évangélique. Que faut-il en penser ? (J). Il est certain que la destruction de Jérusalem fut pour tous les Juifs de l'empire un drame de conscience (V), mais s'agit-il de cela ?



### g. *Des aliments incorruptibles*

Le temps avance, l'histoire se déroule, et la parabole n'est toujours pas terminée. Malgré tout ce temps passé, le festin est encore servi sur la même table, les bêtes sont toujours apprêtées et le vin versé dans les carafes reste bon à boire. (R). La nourriture du repas semble incorruptible, et cette incorruptibilité nous donne à penser. (J). N'est-ce pas le monde divin de la Résurrection qui est ici évoqué, le monde du sacrement ?

On voit combien la parabole chrétienne n'est plus du tout un machal mais bien une élaboration complexe enrichie d'apports venant de l'actualité<sup>4</sup>. Le récit évangélique n'a plus rien à voir avec la petite histoire prise dans la vie de tous les jours. Les étrangetés (R) se multiplient qui nous incitent à chercher et même oser un second sens (J) à cette histoire catéchétique bien compliquée. (B-R).

### h. *La mission des serviteurs*

Après l'incendie de la ville, les serviteurs reçoivent l'étonnante mission d'appeler aux noces du fils *tous ceux* qu'ils pourront trouver sur les chemins du monde, les méchants et les bons, pour les conduire dans la salle des noces (Mt 22, 9-10). Dans son récit parallèle, plus « rouge » encore que celui de Matthieu, Luc indique même que les serviteurs doivent employer la force (Lc 14, 23). Où est la liberté ? (R existentiel).

La pureté des invités, requise par la Loi juive, n'est pas du même ordre que celle exigée par la foi chrétienne. La foi chrétienne mise d'abord sur l'amour et le pardon divin, tandis que la Loi juive met en avant la rigueur de vie qu'exige le respect de la Loi. Les accents (J) sont différents. Les Juifs l'affirment, et les rescapés de la Shoah sont habilités à le dire : trop de pardon engendre l'horreur de l'injustice. Les Chrétiens ont l'autre version : trop de justice engendre un rigorisme indigne de Dieu, et qui peut conduire à une hypocrisie dite « pharisienne ». Le débat est ouvert.

### i. *Des convives mystérieusement transformés*

La finale de Matthieu est un sommet d'in vraisemblances. (R). La salle est bondée d'invités ramassés de force, où les méchants sont assis avec les bons à une même table déjà servie depuis longtemps. Mais, apparemment, les mariés sont absents, ni le fils du roi ni sa future épouse ne semblent arrivés. Curieux mariage !

Les gens attendent dans une salle bondée, la porte s'ouvre soudain, mais, contre toute attente, ce ne sont pas les époux qui entrent, c'est le roi (B vers R); il entre seul et vient *examiner* ses convives (Mt 22, 11). Nous apprendrons par la suite qu'il s'intéresse surtout au vêtement de noce. Le coup de théâtre est inattendu (R). A-t-on jamais vu un mariage où le père du marié vérifie l'habit de ses invités ? (V qui pose question).

Quel est le vêtement évoqué par la parabole ? Dans l'antiquité comme encore aujourd'hui, seuls les époux revêtent l'habit des noces (R), pas les convives. (V inapplicable, et R qui incite à

<sup>4</sup> L'histoire semble avoir donné raison à Jésus : en 70, Jérusalem a été incendiée par les légions de Titus.



chercher au-delà de l'illogisme : J). Ce vêtement aurait-il un rapport avec celui dont nous parlions plus haut ? Lequel ?

La chose la plus inattendue encore (R) est que tous les invités (sauf un) semblent correctement vêtus alors que ces gens ont tous été ramassés sur les chemins au retour de leur travail; ils ont été amenés là sans qu'on leur demande leur avis. Il devait y avoir un bon vestiaire (R) car lorsque le roi pénètre dans la salle, les voilà nettoyés, propres, et bien habillés, et peut-être même parfumés. (R). Que veut suggérer (J) l'évangéliste avec cette invraisemblance ? Serait-ce l'initiation sacramentelle où le catéchumène est nettoyé de ses péchés pour être revêtu de l'aube blanche et oint du Saint chrême ? (V : allégorie avec la liturgie d'initiation). Admirons au passage la foi en l'efficacité du *Mystère caché depuis les origines... et qui se révèle en Jésus-Christ*. (J).

### *j. L'unique mal habillé*

Le roi s'adresse au seul homme mal vêtu mais d'une manière amicale : *Mon ami*, (Mt 22, 12) lui dit-il. (B). L'individu n'est donc pas un ennemi à abattre. Le monarque lui pose alors une question précise : *Comment es-tu entré ici sans avoir une tenue de noce ?* (B). Est-ce l'étonnement d'un roi inquiet d'un service d'ordre mal assuré (réponse B), ou bien est-ce une question qui nous est indirectement posée parce que nous serions concernés (J existentiel) par l'affreux habit de l'homme ?

D'ailleurs l'homme ne répond pas, il reste muet. Étrange comportement: serait-il terrorisé ? (B). Ou bien se sentirait-il extérieur à la scène ? Ou bien serait-il comme l'agneau d'Isaïe ? (V - J). D'autres hypothèses sont-elles possibles ? (B ou J).

### *k. Dedans - dehors*

L'homme avait bien raison d'avoir peur (B) : le voilà *jeté pieds et poings liés, dehors, dans les ténèbres extérieures* (Mt 22, 13). Il était entré sans difficulté, le voilà maintenant jeté *dehors*. (B). « Pauvre inconscient », devaient penser certains convives (B)<sup>5</sup> tout en plaignant de *l'extérieur* (!) le malheureux contrevenant. Peut-être que les gens du mariage se disaient aussi en leur for *interne* (!) : « C'est bien fait pour ce sale bonhomme, il aurait dû faire comme nous et respecter le règlement. » L'extériorité de cette position sentirait fort l'hypocrisie.

Agitons-nous les mêmes idées que les convives du récit qui ne se sentent pas impliqués par la mise à la porte de l'homme ? (V). Ou bien, au contraire, nous sentons-nous engagés dans l'exclusion du mystérieux personnage ? Pourrions-nous penser, comme les Pères de l'Église le laissent entendre, avoir personnellement un lien avec l'inconnu jeté dehors ? (V existentiel). La question s'impose devant l'étonnante finale de la parabole qui nous est manifestement adressée.

### *l. La finale de la parabole*

Laconique, la parabole se termine sur une phrase sibylline : *Car beaucoup sont appelés et peu*

<sup>5</sup> Toute interprétation psychologique, dite au premier degré des mots, est un savoir, c'est du bleu !

*sont élus* (Mt 22, 14) (B). L'histoire elle-même se finissait avec un rayon de lumière posé sur le seul homme qui n'avait pas mis le vêtement du mariage, mais voilà que la finale semble suggérer presque l'inverse (V-R) : l'homme sans parole n'est pas le seul à être jeté dehors, il y aurait beaucoup d'autres appelés qui ne seraient pas des amis de l'Époux<sup>6</sup>. Y en a-t-il un seul ou bien un grand nombre ? Comment concilier le fait qu'un seul soit jeté dehors et que la finale révèle de nombreux rejetés ? (R). Y aurait-il une relation (dans le J) entre le « un seul » et le « nous tous » ? Le questionnement doit se poursuivre en nous pour parvenir à une synthèse de toute la parabole évangélique.

## 2. Des questions catéchétiques

La parabole chrétienne est catéchétique. Pour accéder à l'intériorité des cœurs, des questions « rouges » sont nécessaires et la parabole en est parsemée. Quiconque médite sérieusement le récit de Matthieu peut les multiplier au fil de son propre questionnement. Commençons pas les plus insistantes :

D'abord que sont ces *ténèbres extérieures* et à quelles « lumières intérieures » pourraient-elles s'opposer ? Au premier degré (B), c'est la rue qui longe la salle des noces; dans l'antiquité les rues n'étaient pas éclairées et donc pleines de ténèbres. Les lumières seraient alors l'éclairage de la salle. (B). Mais si l'extériorité et l'intériorité étaient celles du cœur, la parabole prend une autre coloration. (J). On pourrait même rapprocher (V) les lumières intérieures de celles données aux baptisés le jour de leur Baptême, et que les cierges symbolisent dans la liturgie ? (ce V devient J sur fond de R).

Où se situe la salle des Noces, où est le lieu du mariage ? (B). Où est le lieu de l'Alliance ? (J). N'oublions pas en effet notre tradition mère pour qui le mariage préparé par le roi évoque (V) l'Alliance biblique préparée par Dieu. Réponse évidente : en nous ! (J).

Alors « l'homme-agneau » (V-J) serait-il rejeté hors de nous par le roi, si notre « temple » intérieur (notre cœur) n'était pas digne d'accueillir l'Époux. Telle pourrait être la mystérieuse relation qui lie le « Un » et le « nous tous », une relation de salut, une relation sacramentelle.

Parce que revêtus de l'habit biblique, la parole d'Isaïe nous revient en mémoire (V-J) : *Comme un agneau conduit à la boucherie... et n'ouvrant pas la bouche... il a été retranché de la terre des vivants, pour nos péchés il a été frappé à mort, on lui a mis une sépulture au milieu des impies...* (Is 53, 7-9).

A l'encontre des Juifs, les chrétiens optent pour l'efficacité de la Parole faite chair, mais le sacrement n'est pas magique; nous ne le recevons pas en extériorité. Nous sommes au contraire invités à nettoyer notre salle de noces intérieures pour que l'Homme (Adam rénové) puisse y rester et se marier avec l'âme ecclésiale (l'Église), *la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel de chez Dieu, qui s'est faite belle comme une jeune mariée parée pour son époux* (Ap 21, 2).

---

<sup>6</sup> Bien que l'homme ait été dit « ami ».





### 3. La croix, jour du mariage

Chromace d'Aquilée<sup>7</sup> introduit son homélie avec l'image des noces du Christ et de l'Église, noces qu'éclaire en nous l'Esprit Saint :

« Dans cette parabole, nous reconnaissons dans le roi qui fit les noces pour son fils la figure de Dieu le Père. C'est lui qui, en vue de notre salut, célébra les noces spirituelles de son Fils unique. Que faut-il entendre par « noces », sinon que, par le Saint-Esprit, le Christ-Époux s'est uni à l'Église qui est l'Épouse. »<sup>8</sup>

Un peu plus loin, Chromace d'Aquilée précise la dimension sacramentelle de la parabole en partant de la mort et la Résurrection de Jésus. Pour Chromace comme pour toute la tradition, c'est à la mort de Jésus que l'Alliance définitive fut signée, et signée dans son sang. La Croix est le signe sacramentel du mariage entre Dieu et l'homme.

Tout se passe en deux fois : le rejet eut lieu d'abord au Golgotha où la table de bois avait été dressée, mais celle-ci fut désertée avec la nuit tombante. Ce premier rejet en annonce d'autres qui n'ont plus lieu dehors comme le précédent, mais dans le cœur des baptisés quand ceux-ci n'engagent pas leur corps dans l'acte d'amour du Sauveur. Froids ou seulement tièdes, ces chrétiens n'enclenchent pas en eux la transsubstantiation de leur être profond en vue de la Résurrection de la chair.

Ainsi, tout a mal commencé : l'Époux aurait été mis dehors le jour de son mariage. Cela se passait un vendredi de printemps au Golgotha, le bois avait été dressé au milieu du jardin comme l'on dresse une table, mais l'événement n'a pas intéressé les invités au festin. On le comprend, ne faisons-nous pas comme eux ?

Écoutons Chromace d'Aquilée<sup>9</sup> :

« Dans le dîner, c'est le Mystère de la passion du Seigneur qui est signifié; à ce dîner<sup>10</sup>, le véritable aliment de la vie et la nourriture du salut éternel, c'est le Christ. C'est lui en effet le pain vivant qui descend du ciel, et donne la vie au monde. Et il est fort juste d'avoir rappelé qu'il s'agit d'un dîner; non pas d'un souper, mais d'un dîner - on sert, en effet, habituellement, le dîner à la sixième heure -, car c'est à la sixième heure que le Christ fut crucifié pour le salut du genre humain, afin de nous présenter l'aliment céleste et le banquet spirituel de sa passion.

Par les taureaux égorgés pour les noces de son Fils, l'évangile désigne les justes et les prophètes qui furent égorgés (...) parce qu'ils annonçaient que le Fils de Dieu devait venir et souffrir dans la chair. C'est fort exactement que justes et prophètes sont appelés taureaux : ils dispersaient en effet à tous vents avec les cornes de la justice l'iniquité du peuple.

Quant aux bêtes grasses égorgées, elles désignent les enfants massacrés par Hérode à

<sup>7</sup> Dossier Epheta 12, sur la parabole des invités absents, C.

<sup>8</sup> L'Église n'est pas un club religieux, elle est évidemment la communauté de tous les baptisés unis dans la même intériorité de la foi.

<sup>9</sup> Dossier Epheta 12, sur la parabole des invités absents, C.

<sup>10</sup> Pour les Français, c'est le déjeuner et non le dîner.



Bethléem, et qui ont mérité de mourir pour le nom du Christ. »

Toute l'histoire du salut se dessine et converge vers le Mystère eucharistique de la mort et de la Résurrection, dans l'aliment eucharistique, dans le témoignage des martyrs. La parabole rassemble toutes les dimensions de la foi en une vaste synthèse narrative qu'il faudrait inscrire en nous, un peu comme nous le faisons du Symbole des Apôtres.

La parabole incite à élaborer en soi cette synthèse de foi qui nous fait du bien, qui nous unifie. Mais un effort intérieur est nécessaire; voilà pourquoi il ne faut rien expliquer du dehors aux catéchumènes qui sont simplement capables de boire le lait des nourrissons, et pas encore de se nourrir des nourritures solides servies sur la Croix. Il faut du temps pour entrer dans le temps de la grâce, ce que la partie pédagogique va essayer de respecter.



## Les Pères sur « le banquet »

Rappels théologiques tirés de « Epheta 33 » de Claude et Jacqueline Lagarde

SAINT IRÉNÉE (II<sup>o</sup>s)<sup>11</sup>

### 1. Les noces du fils du roi

S'il en est un à qui ce que nous venons de dire ne suffit pas pour croire que les prophètes furent envoyés par le seul et même Dieu par qui le fut aussi notre Seigneur, qu'il ouvre les oreilles de son cœur et qu'après avoir invoqué le Christ Jésus, Seigneur et docteur, il l'écoute dire que le royaume des cieus est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils et envoya ses serviteurs appeler ceux qui avaient été invités aux noces.

### 2. Le récit de Matthieu

Et comme ceux-ci refusaient de les écouter, à nouveau, dit-il, il leur envoya d'autres serviteurs, disant : « Dites aux invités : 'Voici que j'ai préparé mon festin, on a tué mes taureaux et mes bêtes grasses, et tout est prêt : venez aux noces' ». Mais ils partirent sans lui prêter attention, les uns à leur champ, les autres à leur négoce; d'autres, s'étant saisis des serviteurs, maltraitèrent les uns et tuèrent les autres.

A cette nouvelle, le roi entra en colère; ayant envoyé ses armées, il fit périr ces meurtriers et incendia leur ville. Puis il dit à ses serviteurs : « Les noces sont prêtes, mais les invités n'en étaient pas dignes : allez donc aux issues des chemins, et tous ceux que vous trouverez invitez-les aux noces ». Étant sortis, ses serviteurs rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons, et la salle de noces se remplit de convives.

Étant entré pour voir les convives, le roi aperçut là un homme qui n'était point revêtu de l'habit de noces, et il lui dit : « Mon ami, comment es-tu venu ici sans avoir l'habit de noces ? » Comme l'autre restait muet, le roi dit aux serviteurs : « Prenez-le par les pieds et par les mains et jetez-le dans les ténèbres extérieures : là il y aura les pleurs et les grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Mt 22, 1-14).

### 3. Des noces pourtant préparées de longue date

Par ces paroles encore, le Seigneur a tout mis en pleine lumière : il n'y a qu'un seul Roi et Seigneur, le Père de toutes choses, au sujet de qui il disait précédemment : *Ne jure pas non plus par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi* (Mt 5, 35); dès le commencement, il prépara des noces pour son Fils et, dans sa suréminente bonté, par l'entremise de ses serviteurs, il invita les anciens au festin des noces; comme ceux-ci refusaient de les écouter, à nouveau il envoya

<sup>11</sup> Contre les hérésies, IV, 36, 5.

d'autres serviteurs les appeler, mais ils n'écouteront pas davantage, allant même jusqu'à lapider et mettre à mort ceux qui leur faisaient entendre l'appel; alors, ayant envoyé ses armées, il les fit périr et incendia leur ville; puis, de tous les chemins, c'est-à-dire des diverses nations, il invita les hommes au festin des noces de son Fils.

#### 4. Les prophètes ont appelé

Comme il le dit par Jérémie : *Je vous ai envoyé mes serviteurs les prophètes pour dire : Détournez-vous chacun de votre voie mauvaise et rendez bonnes vos œuvres* (Jr 35, 15). Et derechef par le même : *Je vous ai envoyé tous mes serviteurs les prophètes, chaque jour, sans me lasser, mais ils ne m'ont pas écouté et n'ont pas prêté l'oreille. Et tu leur diras cette parole : Voici la nation qui n'a pas écouté la voix du Seigneur ni reçu son enseignement; la foi a fait défaut dans leur bouche* (Jr 7, 25b.26a.28). Ainsi donc, le Dieu qui nous a appelés de partout par les apôtres, c'est lui qui appelait les anciens par les prophètes, comme le montrent les paroles du Seigneur. Les prophètes ne venaient pas de la part d'un Dieu et les apôtres de la part d'un autre, même s'ils prêchaient à des Peuples différents; mais, de la part d'un seul et même Dieu, les uns annonçaient le Seigneur, tandis que les autres portaient la bonne nouvelle du Père, et les uns annonçaient à l'avance la venue du Fils de Dieu, tandis que les autres le prêchaient, alors qu'il était déjà là, à ceux qui étaient loin (Is 57, 19; Ep 2, 17).

#### 5. L'Esprit Saint est l'habit des noces

Il a encore fait connaître que, en plus de l'appel, il nous faut être ornés des œuvres de la justice pour que repose sur nous l'Esprit de Dieu. Car c'est lui l'habit de noces, dont l'Apôtre dit : *Nous ne voulons pas nous dépouiller, mais le revêtir par-dessus, afin que ce qui est mortel soit absorbé par l'immortalité* (2 Cor 5, 4).

Quant à ceux qui, invités au repas de Dieu, n'auront point eu part à l'Esprit Saint à cause de leur conduite mauvaise, ils seront, dit-il, *jetés dans les ténèbres extérieures* (Mt 22, 13).

#### 6. Un Dieu unique créateur et sauveur

(Le Seigneur) montre clairement par là que le même Roi, qui a invité les hommes de partout aux noces de son Fils et donné le festin de l'incorruptibilité, fait aussi jeter dans les ténèbres extérieures celui qui n'a pas l'habit de noces, c'est-à-dire le contempteur. Car, de même que sous la première alliance *il n'eut point pour agréables la plupart d'entre eux* (1 Cor 10, 5), ainsi, maintenant encore, *il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus*.

Autre n'est donc pas le Dieu qui juge et autre le Père qui appelle au salut<sup>12</sup>, ni autre celui qui donne l'éternelle lumière et autre celui qui fait jeter dans les ténèbres extérieures ceux qui n'ont pas l'habit de noces, mais c'est un seul et le même, à savoir le Père de notre Seigneur, par qui

---

<sup>12</sup> Toute la thèse d'Irénée est ici résumée : il n'y a pas deux dieux mais un unique Créateur et Rédempteur tout à la fois, qui procède en plusieurs étapes : c'est l'économie du salut !



aussi les prophètes furent envoyés : il appelle des indignes à cause de sa suréminente bonté, mais il examine les appelés pour voir s'ils ont l'habit convenable et adapté aux noces de son Fils. Car rien d'inconvenant ni de mauvais ne saurait lui plaire, comme le dit le Seigneur à celui qui avait été guéri : *Te voilà devenu sain : ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire* (Jn 5, 14) : lui qui est bon, juste, pur et sans tache, ne souffrira rien de mauvais ni d'injuste ni d'exécration dans sa chambre nuptiale.

## SAINT JEAN CHRYSOSTOME (IV<sup>o</sup>s)<sup>13</sup>

### 1. La robe blanche des noces

Vous êtes convié à des noces, mon ami, n'y entrez pas avec une robe souillée; mais prenez un vêtement digne de la solennité. L'homme le plus pauvre, engagé à des noces mondaines, souvent achète ou emprunte un habit convenable, et se présente ainsi à ceux qui l'ont invité. Mais vous, vous êtes appelé à un mariage spirituel, à un banquet royal; considérez combien vous êtes obligé de vous procurer une robe nuptiale. Mais ne cherchez pas ce vêtement, c'est inutile; celui qui vous invite vous en donne un gratuitement; vous ne pouvez donc pas vous excuser sur votre pauvreté. Mais conservez-le cet habit car, si vous le perdiez, vous ne pourriez plus en acheter ou en emprunter un autre; ce vêtement précieux, en effet, ne se vend nulle part. Avez-vous entendu les gémissements des initiés qui l'avaient perdu, et comment ils se frappaient la poitrine, déchirés par les remords de leur conscience ?

### 2. Convertissez-vous !

Prenez garde, mon cher frère, d'éprouver un jour le même sort. Mais comment l'éviterez-vous si vous ne rompez pas avec vos mauvaises habitudes ? Aussi je l'ai déjà dit, je le dis encore, et toujours je le répéterai : si quelqu'un ne corrige pas ses mœurs vicieuses et ne se rend la vertu facile, qu'il ne reçoive pas le baptême. Le baptême sans doute peut effacer nos premiers crimes. Mais combien n'est-il pas à craindre, combien n'est-il pas dangereux que nous n'y revenions, et que le remède ne se change en poison ! Plus en effet la grâce a été abondante, plus terrible est le châtiment pour ceux qui retombent.

---

<sup>13</sup> Le Baptême selon les Pères, LC N°1, Migne, p. 200.

## RENCONTRE AMORCE DE LA CATÉCHÈSE



Les enfants que l'on accueille aujourd'hui dans nos parcours catéchétiques ne sont plus issus, pour la grande majorité d'entre eux, de familles proposant à leurs enfants un accompagnement dans la foi et un témoignage chrétien nourri dans la prière quotidienne et liturgique. La plupart d'entre eux sont des *analphabètes* du vocabulaire de la foi chrétienne et sont même étrangers à ses principaux symboles, à ses fondements et ses repères les plus explicites. À titre d'exemple, il n'est plus rare aujourd'hui de rencontrer des enfants qui s'interrogent sur l'identité de l'homme cloué sur une croix! Cette représentation du Christ leur est non familière et ils n'en savent ni l'histoire ni une quelconque signification.

Voici quelques questions qui permettent de mieux cerner l'importance d'une rencontre-amorce à la catéchèse :

- ✓ Face au constat de la déchristianisation des familles québécoise, comment commencer la catéchèse de manière immédiate par un récit biblique?
- ✓ N'est-il pas devenu incontournable de faire d'abord connaissance avec les enfants et avec les parents avant de prendre parole sur les contenus de la foi? Sans cette familiarité minimale, on pourrait laisser entendre qu'on peut « parler de Dieu » sans relation entre nous... Comme si les choses de Dieu étaient détachées des réalités humaines les plus fondamentales et les plus essentielles!
- ✓ N'est-il pas devenu impératif d'échanger avec les catéchisés sur leurs croyances, leurs résistances et sur leurs soifs? Sans cela, ne risque-t-on pas de leur communiquer des contenus qu'ils pourront difficilement recevoir?
- ✓ Si l'on ne prend pas soin de « préparer la terre » en consacrant beaucoup de temps à s'intéresser à ce qui habite les uns et les autres, comment leur demander de s'intéresser à ce qu'on veut leur présenter?

Nous ne vous fournissons pas de canevas pour cette première rencontre de connaissance et de premiers contacts. Préparez une rencontre faite de jeux de connaissance, d'espace pour se révéler un tout petit peu aux autres, pour un premier échange sur les croyances et surtout – pour être en lien avec la catéchèse de l'automne – pourquoi ne pas préparer un banquet pour la fin de la rencontre et avoir envoyé précédemment un faire-part aux enfants afin qu'ils participent à la rencontre? Ce sera déjà une manière d'incarner les propos que nous échangerons ensuite grâce à l'Évangile!

Heureuse première rencontre avec les enfants! Que cette heure soit empreinte de camaraderie, d'éclats de rire, d'accueil inconditionnel et mutuel et qu'elle soit une porte grande ouverte sur la suite de la catéchèse!

# PREMIÈRE RENCONTRE DE CATÉCHÈSE



## 1. Accueil et présences

Au début de l'année, surtout après les vacances, le temps d'accueil s'avère fort important. Prenez le temps d'écouter les jeunes. Posez-leur quelques questions sur les activités qu'ils ont accomplies pendant les dernières semaines. Cela vous permettra de reprendre contact, de les accueillir et de prendre connaissance d'une partie de l'univers qui les habite. La catéchèse n'est pas un « tiroir » que l'on ouvrirait après avoir refermé tous les autres!

Il est impensable d'imaginer la catéchèse coupée du terreau de l'expérience et de l'histoire humaine dont elle est révélation et voie proposée pour son exaltation!

## 2. Temps de l'information

Raconter les deux récits suivants : Le festin nuptial (Parabole de Matthieu 22, 1-14) et le Festin messianique préparé par Dieu sur sa Montagne (Is 25, 6-9).

\*Objectif : apprendre les récits avec leurs principales images (bleu)

Demander aussitôt aux enfants :

\*Objectif : faire des correspondances (vert)

- Pourquoi raconte-t-on ensemble ces deux histoires? (Pourquoi ces deux récits à la liturgie du même dimanche?)
- Qu'est-ce qui les rapproche? Nous voulons qu'avec cette question les jeunes se mettent à creuser les récits pour ne pas rester *dehors, dans les ténèbres extérieures*.

[Annexe 1 : La parabole du festin nuptial]

[Annexe 2 : Le festin messianique préparé par Dieu]

Laissez la place à un questionnement (rouge). Interrogez les jeunes (qui connaissent maintenant les récits) sur « ce qui est difficile à croire » dans ces histoires et qui a été semé là exprès pour qu'on le trouve (à partir d'environ 8 ou 9 ans).

Notez par écrit tout ce qui se dit à ce niveau de parole critique (que nous codons en rouge) et qui va permettre, au temps suivant, de « rebondir » pour chercher du sens. On peut en faire une affiche qui viendrait en fond de décor pour la réalisation en cours.



### 3. Temps de la création

En équipe, on fabrique un collage sur carton (pourquoi pas en trois dimensions) – ou, mieux, on fait une maquette. Cette œuvre reprend ce qui est commun aux deux récits, et permettra de les mettre sur un même tableau... pour laisser entendre un sens (jaune) au-delà du simple rapprochement des images.

Apportez le matériel pour fabriquer une montagne : papier rocher, et pour « construire » une table : boîte à chaussures, colle et morceaux de baguettes, tissu ou papier blanc, papier crépon de couleur... ou pour dessiner : fond blanc, crayons, feutres... ou pour exécuter un collage : papier canson de couleur, chutes de papier peint, ciseaux...

Une condition pour tous : **le festin a lieu sur la montagne**. Il est à construire, à dessiner... On verra forcément une table, une montagne, peut-être des personnes (qui?). Où poser la table, que mettre dessus, y a-t-il une nappe, de la nourriture, des lampes...? Qui préside le repas? Y a-t-il des anges visibles ou invisibles? Est-ce le jour, ou la nuit? Comment exprimer la joie (ou la tristesse) de la fête s'il y a? Comment est la mariée?

En faisant ce travail de création, les jeunes rapprochent et mélangent les deux histoires. L'objectif est donc de faire des correspondances (vert).

### 4. Temps de la prière

[\[Annexe 3 : Chant : Les invités au festin\]](#)



# DEUXIÈME RENCONTRE DE CATÉCHÈSE



## 1. Accueil et présences

## 2. Remise en mémoire

Faire raconter par les jeunes les deux récits de la semaine précédente. Commencez par l'enfant qui se souvient du début du récit. Vous pourrez éventuellement l'interrompre délicatement en donnant la parole à un autre enfant qui aurait levé la main pour demander de continuer de raconter le récit. Et ainsi de suite... cela permet à tous de participer à la remise en mémoire sans que quelqu'un monopolise le temps de parole.

## 3. Temps de création

On continue le collage sur carton ou la maquette de la montagne. On peut avoir réservé dans le local une table spécifique pour la maquette où elle restera de semaine en semaine. Cela évite de déplacer plusieurs fois « la montagne » en risquant de l'abîmer.

## 4. Temps de prière

Le temps de prière n'a de limite que votre créativité. Il peut être plus ou moins long dépendamment du déroulement de la catéchèse. Servez-vous de ce que les jeunes ont discuté, de leur prise de conscience, de leurs découvertes pour les offrir à Dieu. Cela peut aider les jeunes à prendre conscience qu'ils sont entrés sur une terre sacrée et qu'ils montent graduellement la montagne à la rencontre de l'Éternel...

**[Annexe 3 : Chant : Les invités au festin]**

# TROISIÈME RENCONTRE DE CATÉCHÈSE



## 1. Accueil et présences

## 2. Temps de parole : le débat

D'abord se re-dire, se remémorer, avec tous les détails, les deux récits.

Les jeunes ont fait du bleu et du vert en mélangeant au premier degré les deux récits. Pour eux, c'est sans doute encore un mélange, pour ne pas dire une salade. Il faut mettre de l'ordre dans ce désordre en essayant d'y faire mettre du sens. Comment? En passant au deuxième degré selon une procédure très précise : rouge, vert puis jaune.

Laisser la place à un questionnement (rouge). Interroger les jeunes (qui connaissent maintenant les récits) sur « ce qui est difficile à croire » dans ces histoires et qui a été semé là exprès pour qu'on le trouve.

Noter par écrit tout ce qui se dit à ce niveau de parole critique (que nous codons en rouge) et qui va permettre, au temps suivant, de « rebondir » pour chercher du sens. On peut en faire une affiche qui viendrait en fond de décor pour la réalisation en cours.

### De bonnes questions

Bien entendu, l'animateur de l'équipe accueille toute parole, depuis celle du jeune qui dirait : « Ça ne se peut pas que tous les invités s'excusent, il y en aurait bien un ou deux qui viendraient », jusqu'à celui qui soutiendrait : « On n'a jamais vu un massacre pareil pour un repas simplement refusé... ». D'autres remarques sont aussi à noter comme la bizarrerie du menu. Toutes les paroles des jeunes sont à prendre en compte.

### Une mauvaise attitude

Attention toutefois aux enfants savants et seulement savants, souvent de bons élèves! Attention à ce genre d'évidence répétée et dite sans qu'elle soit creusée : « C'est une parabole, alors ce n'est pas une histoire vraie, donc c'est normal qu'il y ait des choses impossibles. » Le « c'est une parabole, alors... » dit le savoir de quelqu'un qui repousse le questionnement sachant que la réponse peut lui être donnée sans qu'il ait besoin de... chercher! La réponse savante arrête la réflexion, elle n'aura pas de suite.<sup>14</sup>

### L'animateur voit la suite à donner

L'animateur note toute bizarrerie ou étonnement, mais le traduit en une question rouge bien formulée qui sera le tremplin de la recherche future. L'animateur est non seulement attentif à ce qui

---

<sup>14</sup> On parle du procédé et non du fond, comme en justice on peut bloquer un jugement en ergotant sur la procédure. La vérité n'est plus celle du sujet humain, mais de la machine humaine.



se dit, mais il est actif aussi, et suit de près l'évolution de la parole des jeunes, qu'il cherche à orienter vers la transcendance.

### Exemple d'étonnements avec réponse du catéchète

Ainsi, à l'étonnement détecté : « Ça ne se peut pas que tous les invités s'excusent, il y en a bien un ou deux qui viendraient », l'animateur pourrait proposer cette formulation : « Pourquoi dit-on dans l'histoire, que tous les invités refusent l'invitation du roi? » L'idée est bien celle exprimée par les jeunes, mais la nouvelle forme, proposée par l'adulte, est plus précise. On y repère le « dit-on » qui évoque la manière de dire, et le « tous » qui orientent la réflexion vers l'universalité du salut, donc vers la théologie : Dieu désire tous nous sauver. Ces deux indices permettront peut-être au débat d'aboutir à une approche au second degré du texte évangélique (jaune). De plus, la bizarrerie est devenue une question. Certes, il faudra aider et accompagner la parole pour y faire naître des éléments de réponse.

Cet autre étonnement relevé plus haut : « Une histoire de Jésus où il y a tant de gens massacrés... ça ne se peut pas; Jésus n'aime pas la violence ». L'orientation de l'étonnement est probablement trop négative pour aboutir. L'animateur proposera alors d'ajouter la fin de la parabole, ce qui donnera la rédaction suivante : « Pourquoi dit-on qu'un banquet de fête amène tant de violence et de massacres. Faut-il tout ça pour que le festin ait lieu? »

### Le débat

Parce que vous avez accueilli les questions des jeunes et que vous avez amélioré leur formulation, ceux-ci auront compris que le questionnement est positif. Dites et redites sans cesse ce refrain : « Oui, c'est difficile à croire » ou « C'est vraiment incroyable ». Chaque fois qu'un enfant affirme « Je ne peux pas croire ça » ou simplement : « Moi, je ne crois pas », il faut accueillir cette parole « rouge »<sup>15</sup>.

Oui, c'est difficile à croire et à comprendre, mais ce n'est pas impossible... On va chercher, on va avancer, on va trouver!

Les questions ROUGES ont été préparées et notées.

### Comment animer le débat?

1. D'abord par une préparation entre adultes. Aussitôt après la deuxième séance de cette séquence, rencontrez-vous entre animateurs pour travailler sur les étonnements relevés par les jeunes.
2. Ensuite, pour chacune de ces questions (toujours entre adultes), imaginez les réponses des jeunes, vos réactions, la suite du débat. Où voulez-vous conduire les jeunes, et par quels

---

<sup>15</sup> Ni une question ni un doute ne sont un péché, ce sont au contraire la naissance de l'intelligence de la foi, qui est celle du sens de l'existence mortelle. À terme, ce doute conduit au cri de Jésus en croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Dans des situations exceptionnellement dures, l'intelligence humaine a ses limites. *Mon Dieu, mon Dieu* dit la foi de Jésus. *Pourquoi m'as-tu abandonné?* affirme les limites de l'intelligence humaine face à la mort et à la souffrance du juste. En bout de course, le sens demeure une question. Seule la Résurrection y répondra.

chemins? À telle réaction d'une équipe, comment l'animateur du groupe va-t-il réagir? Quelle information peut relancer la question, l'approfondir, l'éclairer...? Quelle(s) « perche(s) verte(s) »<sup>16</sup> pourrai(en)t être utilisée(s) pour aider le cheminement de la parole du rouge au jaune? Il faut anticiper le cheminement (des itinéraires), et cela demande évidemment de la préparation.

3. Le cheminement normal de la reconstruction est : « Rouge — Vert — Jaune ». Le Rouge a été verbalisé par les jeunes, amélioré par les adultes, qui imaginent ensuite du Vert (un Vert précis) qui pourrait conduire les jeunes vers telle ou telle réponse au second degré (Jaune).

### 3. Composition de la prière

Le but de la catéchèse est d'en arriver à la prière. La réalisation de la maquette de la montagne rend concret un itinéraire intérieur que les jeunes ont peut-être vécu lors de la catéchèse. Pour les aider, faites ressortir les images principales des récits et demandez-leur explicitement d'en inclure une ou deux dans leur prière.

#### [Annexe 4 : Feuille-prière]

---

<sup>16</sup> On appelle « perche verte » une information latérale qui peut éventuellement éclairer la question de l'intérieur. La parabole évangélique qui succède toujours à une situation vécue par Jésus est une « grosse » perche verte.



## QUATRIÈME RENCONTRE : CÉLÉBRATION BIENVENUE AUX PARENTS!

### 1. Accueil et présences

### 2. Célébration

Voici un plan que vous modifierez, améliorerez, adapterez comme ce sera nécessaire pour votre groupe. Ce qui aura été dit dans le débat, mais surtout le niveau de parole où seront les jeunes vous guidera pour préparer votre propre célébration.

Les équipes entrent dans la chapelle (église, classe, lieu de prière) en portant leur maquette (panneau...), les déposent au pied de l'autel (ou d'une table préparée avec une nappe, une croix, des hosties, un calice, des fleurs...) et vont s'asseoir « dans les rangs ».

La célébration pourrait débiter avec le signe de croix, un mot de bienvenue et une monition d'ouverture. On peut ensuite inviter les jeunes à s'approcher de l'autel et à faire cercle autour.

Le récit du festin nuptial (Mt 22, 1-14) peut alors être proclamé, suivi par le chant « Les invités au festin ». Puis, on proclame le récit du festin messianique préparé par Dieu (Is 25, 6-9).

Les équipes pourraient chacune présenter leur maquette; viendra ensuite un temps de parole des jeunes autour des maquettes, permettant de faire un retour sur les deux récits bibliques.

Les équipes pourraient alors exprimer par une prière composée auparavant ce qu'ils ont compris (**VERT**) ou ce qui reste difficile (**ROUGE**) dans ces récits bibliques médités depuis un mois. En fonction de l'âge des enfants et de leur expérience en catéchèse, ils composent une prière commune ou personnelle. Cette préparation de la prière de l'équipe ou de la prière individuelle aura peut-être été l'occasion d'une modification ou d'un ajout à la maquette pour indiquer tel nouveau sens compris.

On termine la célébration par le *Notre Père*, qui peut devenir réponse à certaines interrogations (**JAUNE**), dans la foi, et dans la foi seulement (au moins des adultes).

**[Annexe 1 : La parabole du festin nuptial]**

**[Annexe 2 : Le festin messianique préparé par Dieu]**

**[Annexe 3 : Chant : Les invités au festin]**

On pourrait terminer la séquence par une fête toute simple qui souligne le chemin parcouru ensemble !